

L'égalité Femmes-Hommes : qu'en dit la Bible ?

Introduction : le contexte dans la société hébraïque

La Bible est écrite par des hommes qui vivent dans une société patriarcale.

La place des femmes n'y est pas enviable : dans le Talmud, on disait de rendre grâce à Dieu pour trois choses :

« *Je te rends grâce de ne m'avoir pas fait païen, de ne m'avoir pas fait femme, de ne m'avoir pas fait ignorant* ».

La femme est sujette à de nombreuses interdictions :

- celle de parler dans la synagogue,
- de témoigner dans un procès,
- de participer au repas en présence d'invités,
- de sortir de la maison.

Seule parcelle de considération : être mère.

Mais l'homme est propriétaire de la femme comme d'un bien.

Elle est toujours sous la tutelle d'un homme.

Le veuvage oblige à épouser un frère du mari, voire un beau-frère.

Dans une telle société l'égalité femmes-hommes est hors de question.

Cependant la Bible nous livre des portraits de femmes qui disent autre chose sur le dessein de Dieu.

Nous nous appuyerons sur les récits de la création de la Genèse et nous verrons comment cette égalité est vécue au travers de qq femmes de l' AT et du NT

(J'utilise la traduction personnelle de Sœur Chantal de Venière pour des passages de la Genèse.)

1-Récits de la Création -

Gn1, 27 *Elohim créa l'humain (l'Adam) à son image, à l'image d'Elohim, il le créa, mâle et femelle il les créa.*

→L'H et la F sont créés à égalité.

Dieu crée la sexualité.

Ce qui est à l'image de Dieu, c'est la relation entre l'homme et la femme différenciés (sexués). L'être humain, mâle et femelle, devra construire sa ressemblance avec Dieu.

Gn 2, 19 *Pas bon* que l'humain soit seul.

21 *Le Seigneur fit tomber dans une torpeur l'humain qui s'endormit.*

→ L'humain ne verra rien : l'homme n'est pas à l'origine de l'autre humain, l'homme ne possède pas la femme, l'origine de l'autre est en Dieu.

Il prit un de ses côtés et referma la chair :

→ un côté pour chaque moitié de l'humain : Ish =l'homme, ishsha= la femme.

→ Pour chacun, il y a une incomplétude fondamentale, aucun n'est le tout.

→Chaque être est enfermé dans sa peau, il est unique, il a sa valeur en lui-même ;

23 *Celle-ci, os de mes os et chair de ma chair, on l'appellera femme (ishsha), car c'est de l'homme qu'elle a été prise.* (=cri de l'homme qui découvre la femme)

→Le projet de Dieu : créer une aide à vivre en vis à vis. (= pr qu'ils s'aident mutuellement)

→La réaction de l'homme (ish) : un cri qui reconnaît l'humanité de la femme.

Mais :

- il est possessif, il se pose comme origine de la femme (*elle vient de moi*), ce qu'il n'est pas.
- il ne parle pas à la femme : pas de « tu », et la femme ne lui parle pas.
- il ne dit pas « merci », il n'a pas vu le don de Dieu.

Dès le départ, il y a un pb de relation :

L'homme –ish- se prend pour le tout de l'humanité, il n'a pas compris qu'il n'est pas « l'Adam »
Il n'a pas compris l'altérité.

La femme ne réagit pas, elle ne prend pas sa place

Le problème est pour les deux.

24 : ***Ish quittera son père et sa mère, il s'attachera à ishsha pour faire une chair unique.***

C'est le commentaire du narrateur.

→La femme n'est pas la sœur de l'homme (comme frère et sœur sous le toit des parents) : suprématie du lien conjugal sur le lien du sang.

Gn 3 : l'homme n'a **pas reconnu l'altérité**, la femme **n'a pas pris sa place** : le serpent s'introduit par la faille.

-La femme est-elle la seule responsable de la chute ?

Adam n'a pas adressé la parole à la femme, il n'a pas reconnu le don de Dieu quand Dieu lui a mis la femme en vis à vis pour faire de tous les deux des êtres de relation.

Puis il a laissé la femme seule face au serpent. Il n'a pas pris sa place en aidant l'autre.

En **Gn 3**, v 6 : il mange le fruit sans discuter. Il est complice, il ratifie la transgression.

Quand tous les deux ont transgressé la limite, au v 7 , « **leurs yeux à tous deux s'ouvrirent et ils surent qu'ils étaient nus** ».

= ils voient alors leurs points faibles, leur vulnérabilité, et ils se dissimulent aux yeux de Dieu.

→Nous sommes tous soumis à la fragilité, F et H, nous avons besoin les uns des autres.

→Pour ne pas ressentir le manque, pour ne pas souffrir : nous nous blindons, nous investissons dans le « paraître ».

Là, il y a égalité, avec des stratégies différentes.

2- Femmes de l'AT : qu'attend-on d'elles ? Comment le vivent-elles ?

Les femmes dans la société juive d'alors sont cantonnées aux tâches domestiques, et à la production d'enfants ...Rejetées si elles sont stériles.

Elles sont exclues de la pratique et de l'étude de la Loi à cause de leur impureté.

-Rébecca, Gn 24

Abraham a envoyé dans la Chaldée de ses pères son serviteur pour trouver une femme à Isaac :

« Seigneur, Dieu de mon maître Abraham, permets que je fasse aujourd'hui une heureuse rencontre ... La jeune fille à qui je dirai : « Penche ta cruche que je boive » et qui répondra : « Bois, et j'abreuverai aussi tes chameaux », c'est elle que tu auras destinée à ton serviteur Isaac.

Et c'est ainsi que cela se passera au puits, avec Rébecca. Et elle acceptera sans hésitation de quitter son pays pour épouser Isaac en Canaan.

Elle est fidèle au devoir de l'accueil, du respect de l'étranger de passage, capable d'initiative (s'empresse d'abreuver les chameaux) et dit oui à l'appel qu'elle entend, elle accepte de partir tout de suite (courage de tout quitter).

[Elle sera la mère des jumeaux, Esaü et Jacob]

-Ruth Rt

Elle est Moabite, elle a épousé, dans son pays, un Juif du pays de Juda. Les hommes meurent l'un après l'autre : son beau-père Elimélek, son beau-frère et son mari.

Sa belle-mère, Noémie, veut rentrer au pays de Juda, auprès des siens. Elle demande à Ruth de rester dans son clan.

Rt 1, 16-17 *Ruth dit à Noémie : « Ne me presse pas de t'abandonner, de retourner loin de toi ; car où tu iras j'irai et où tu passeras la nuit je la passerai ;*

ton peuple sera mon peuple et ton dieu mon dieu ; où tu mourras je mourrai et je serai enterrée... »

Partir, c'est répondre à un appel : quitter son pays de Moab et partir avec sa belle-mère Noémie au pays de Juda qu'elle ne connaît pas.

Appel à aller vers l'inconnu avec confiance et courage, par fidélité à sa belle-mère, à son mari

Fidélité à la Parole de Dieu « ton peuple sera mon peuple, et ton Dieu mon Dieu » (Rt 1, v 6)

Grâce à sa ténacité, elle prend sa place. (Booz, comme proche parent, l'épousera)

Elle sera la mère d'Oved, la grand mère de Jessé, l'arrière grand-mère de David.

-Anne, femme d'Elqana :

Stérile, triste, humiliée par l'autre femme de son mari, mais aimée par son mari.

Elle prie au temple et promet à Dieu, si elle a un garçon, de le lui donner.

1S 1, 16-17 : Anne répond au prêtre Eli qui la croit ivre : « *Ne traite pas ta servante comme une fille de rien, car c'est l'excès de mes soucis et de mon chagrin qui m'a fait parler jusqu'ici* » Eli lui répondit : « *Va en paix, et que le Dieu d'Israël t'accorde ce que tu lui as demandé !* »

Elle croit en la promesse, reprend confiance, devient enceinte et donne naissance à Samuel.

Le cantique d'Anne : **1S 2, 1-11** = magnificat. (p 319) = action de grâce.

La maternité a donné à Anne une place respectable, mais ne la rend pas possessive.

Elle reconnaît l'enfant comme un don de Dieu, elle ne le garde pas pour elle, elle ne se l'approprie pas.

-Débora

Jg 4,v 4 : *Débora, une prophétesse, femme de Lappidoth, jugeait Israël en ce temps-là.* (Jg 1200 à 950 av JC). *Elle siégeait sous le Palmier de Débora, ... ds la montagne d'Ephraïm, et les fils d'Israël montaient vers elle pour des questions d'arbitrage.*

Elle entend l'ordre de Dieu de rassembler une armée. Elle transmet l'ordre à Baraq qui n'ira qu'avec l'appui de Débora (et Dieu, par elle) et Débora prophétise :

« Je marcherai avec toi ; toutefois la gloire ne sera pas pour toi, car c'est à une femme que le Seigneur vendra Sisera (chef de l'armée de Canaan)

La femme sera Yaël qui plantera un piquet de tente dans la tempe de Sisera.

Dieu confie la mission importante de libérer son peuple de Sisera à 2 femmes –la prophétesse Débora et Yaël. (le don de prophétie est un don singulier de Dieu)

Débora ne se laisse pas intimider par le fait d'être une femme : elle sait tenir sa place, donner confiance aux siens.

- **Judith**, veuve de Manassé mort depuis trois ans.

Elle est riche, vit sa vie de veuve, prie beaucoup.

Or Nabuchodonosor a envoyé Holopherne pour mener une guerre contre Israël. Il assiège Bethulie en Samarie.

Jdt 8, 9 *le bruit des mauvais propos du peuple contre le chef parvint [aux oreilles de Judith], car ils étaient découragés,* [ainsi que la réponse d'Ozias qui] *leur avait juré de livrer la ville aux Assyriens au bout de cinq jours.*

Ozias met, en quelque sorte, Dieu en demeure de sauver son peuple d'ici cinq jours , sinon Ozias capitule et livre la ville à l'ennemi.

Les hommes de Béthulie sont dans la détresse, Judith garde son sang froid.
Elle reproche aux chefs leur manque de confiance en Dieu, et leur couardise.
Elle encourage les hommes de la ville assiégée pour qu'ils ne capitulent pas..
Elle va tuer Holopherne qui, pour des raisons de prestige, attaque son peuple et sa religion. Elle y va par le culot et la ruse.

La tête d'Holopherne sera accrochée aux murs de Béthulie, les Assyriens vont fuir, reconnaissant la puissance du Dieu des Israéliens.

→Judith a fait profiter la communauté de sa perspicacité et de son intelligence,

→Elle est allée au-delà de ce que sa culture permettait aux femmes.

C'est une femme de prière, appelée à sauver son peuple d'une impasse

Elle est courageuse, prend des risques mais a confiance en Dieu.

Cette femme est l'artisan du salut pour tout le peuple.

→**exemples qui sont un appel aux femmes à prendre la parole, à prendre leur place dans la société, à se faire confiance : Dieu leur fait confiance à dire non à ce qui entrave leur liberté, à dire oui aux forces de vie, et même, dans certains cas, pour le bien général, à aller au delà des règles établies.**

C'est Dieu qui les a appelées à se réaliser : les catégories des hommes ne sont pas celles de Dieu.

- Nouveau Testament, Marie, et les femmes qui rencontrent Jésus : l'attitude de Jésus vis à vis d'elles, ce qu'il en attend..

1) Jésus et Marie

Qu'est-ce que Dieu attend de Marie ? Le messenger de Dieu annonce à Marie qu'elle va être enceinte et mère du « Fils du Très-Haut » ; elle demande des explications avant de répondre « Je suis la servante du Seigneur » (Lc 1, 38)

Dieu demande un oui, la générosité, une foi immense, la prise de risques (dans l'immédiat, cela posera problème ... et après ?)

Il lui demande d'élever cet enfant comme un fils d'homme (l'aimer, l'élever avec les coutumes du temps, l'insérer dans la société)

Marie montre une disponibilité intégrale à la Parole, la Parole se fait chair en elle.

Comment Jésus s'adresse-t-il à sa mère, qu'attend-il d'elle ?

Pendant 12 ans, « **il grandissait et se fortifiait, tout rempli de sagesse, et la faveur de Dieu était sur lui** » = donc rien à signaler.

▣ **A 12 ans** : c'est la Pâque à Jérusalem avec ses parents, la famille élargie, les connaissances. ((Lc 2, 41-52)

C'est un grand, on lui fait confiance, mais on le perd.

« **Pourquoi as-tu agi ainsi avec nous ? Ton père et moi nous te cherchions tout angoissés** »
Il leur dit : « Pourquoi me cherchez-vous ? Ne saviez-vous pas qu'il me faut être chez mon Père ? »

Marie fait un reproche à son fils : « Pourquoi ? mais tu ne te rends pas compte ! »

Jésus s'étonne de leur manque de perspicacité. Se sont-ils seulement rendu compte qu'il a grandi ?

Il commence à prendre ses distances. Les parents ne sont plus tout son univers !

Marie ne comprend rien à ses raisons et elle encaisse.

▣ **Les noces de Cana Jn 2, 1-11**

Marie a vu que le vin vient à manquer : elle dit à son fils : « Ils n'ont pas de vin »

Jésus répond : « **Que me veux-tu, femme ? Mon heure n'est pas encore venue** » : de quoi se mêle-t-elle ? elle l'agace mais le bouscule et il va faire quelque chose : « **tel fut le premier signe de Jésus** »

En plus, on peut supposer qu'avant il appelait sa mère « maman » !
Appeler sa mère « Femme » .(terme ni affectueux, ni péjoratif) met une distance entre sa mère et lui.

▫ **Mc 3, 31-35** Episode précédent : **Jésus vient à la maison** ...Il enseigne, il y a un monde fou, les scribes venus de Jérusalem disent qu'il a le diable au corps. Sa parenté pense qu'il a perdu la tête ; les plus proches prennent le relais, peut-être pour lui faire entendre raison :

Restant dehors, sa mère et ses frères le firent appeler.

Il est en train d'enseigner, il ne se dérange pas :

« Qui sont ma mère et mes frères ? ... Voici ma mère et mes frères. Quiconque fait la volonté de Dieu, voilà mon frère, ma sœur, ma mère ».

Encore une attitude et une réponse à encaisser !

Jésus attend de sa mère qu'elle s'accorde à la volonté de Dieu. Son rôle n'est plus de le mater. Marie est obligée de dépasser le lien charnel qui l'unit à son fils, sa tâche, dorénavant, est d'adhérer à lui en temps que Fils de Dieu.

▫ L'écoute de sa Parole, c'est ce que Jésus valorise avec Marie, la sœur de Marthe : l'écoute de la Parole n'est pas l'apanage des hommes : pas de ségrégation hommes-femmes, comme c'est le cas à l'époque !

Même attitude de Jésus quand il répond à l'interpellation suivante :

« Heureuse celle qui t'a porté et allaité ! » :

« Heureux plutôt ceux qui écoutent la parole de Dieu et qui l'observent ! »

Femmes et hommes ont les mêmes obligations par rapport à la Parole de Dieu.

▫ **Jn 19, 25-26** Jésus est sur la croix.

Voyant ainsi sa mère et près d'elle le disciple qu'il aimait, Jésus dit à sa mère : « Femme, voici ton Fils ». Il dit ensuite au disciple : « Voici ta mère ». Et depuis cette heure-là, le disciple la prit chez lui.

= ultime dépossession de Marie : « tu es la mère de Jean ».

Dans ces quatre épisodes, Jésus prend progressivement ses distances : Jésus attend de Marie qu'elle ne raisonne plus comme une maman, qu'elle n'ait plus un comportement de mère avec lui, elle a fait son travail d'éducation de « fils d'homme ». Elle devient disciple comme les autres, attachée à faire la volonté de Dieu, donc à ne pas entraver le dessein de Dieu sur lui. **L'essentiel pour elle, comme pour tous les disciples, c'est l'écoute de la Parole et sa mise en pratique.**

2) Quelques femmes rencontrées :

21-**la veuve** qui met deux petites pièces dans le tronc au temple (**Lc 21, 3**) la pauvre femme n'est pas une quantité négligeable : son **vrai partage** en dit la dignité.

22-**La Cananéenne**, étrangère, païenne qui supplie pour sa fille.

Jésus lui répond durement : « **Il n'est pas bon de prendre le pain des enfants pour le jeter aux petits chiens** ».

La Cananéenne a de la répartie, elle répond intelligemment. Elle sait qu'elle ne compte pas beaucoup, mais **elle croit** en Jésus et elle veut bien se contenter de peu.

« Femme, ta foi est grande ! Qu'il t'arrive comme tu le veux ! ». Et sa fille fut guérie dès cette heure-là.

23-**L'hémorroïsse** (**Lc 8 43-48**)

Une femme qui saigne est impure : son mari n'a pas eu le droit de la toucher depuis 12 ans, elle est mise à l'écart des liens sociaux.

Elle s'approcha par derrière, toucha la frange de son vêtement et à l'instant même, son hémorragie s'arrêta.

Son comportement montre **sa foi** : il n'y a plus que Jésus qui puise la guérir.

Quand elle touche Jésus, il est en état d'impureté rituelle.

Jésus dépasse la loi, il **abolit les tabous sexuels** : ce n'est pas une tare d'être une femme !
« **Confiance ma fille, ta foi t'a sauvée. Va en paix** ».

→ Voir aussi **la femme courbée** que Jésus redresse un jour de sabbat : il l'appelle « fille d'Abraham », père des croyants, et non pas « fille d'Eve », la tentatrice.

24-Les pécheresses notoires (on ne fait pas grand cas des pécheurs notoires, à part les collecteurs d'impôts : question d'argent !) :

la **pécheresse** qui, chez Simon le pharisien, verse un parfum sur les pieds de Jésus, les embrasse et les essuie de ses cheveux (**Lc 7, 36**) : dans la loi, ce contact est une souillure.

Jésus laisse faire, reconnaît la valeur de cette femme à l'élan qu'elle manifeste à son égard, sa **capacité à aimer** : il l'encourage et la renvoie pardonnée.

la **femme adultère** (**Jn 8, 1-11**) : la loi la condamne à mort parce qu'elle fait honte à son mari (l'homme, avec qui elle était, ne fait pas honte à sa femme, lui !)

Les scribes et les pharisiens amènent cette femme pour piéger Jésus. Elle est tirée là comme un animal, considérée en tout cas comme « une rien du tout » : on ne lui parle pas.

Jésus met les hommes en face de leur conscience : ils réagissent honnêtement ...

« **Va et désormais, ne pêche plus** ».

Jésus ne condamne pas, il donne à la femme un avenir, il lui fait confiance.

25-La Samaritaine (**Jn 4, 1-42**) au puits de Jacob.

Jésus ne se conforme pas aux usages du temps : il parle seul avec une femme, mais il l'envoie chercher son mari (ce serait plus correct qu'il soit là !)...

Il demande de l'eau à une femme méprisée pour sa race et pour ses mœurs

= l'eau, c'est vital – C'est **elle qui a le pouvoir** de la lui donner, donc de l'aider à vivre.

Je sais qu'un Messie va venir – Je le suis moi qui te parle -

Elle est retournée par le comportement de Jésus puis par sa Parole : Jésus l'éclaire, ne la condamne pas, elle accepte la vérité sur elle-même, le reconnaît comme prophète.

Elle devient **missionnaire** de la Bonne Nouvelle. **Venez voir ... Ne serait-ce pas le Christ ?**

Jésus dépasse les contraintes de la loi qui enferme les femmes dans la dépendance, qui en font des inférieures.

Il voit celles en recherche d'un absolu qui ne sont pas satisfaites par un homme, celles à qui les échecs dans la vie amènent à un chemin de conversion.

Il dit combien les dons de chacune sont précieux et utiles pour les autres, il leur fait confiance.

C'est Marie-Madeleine, guérie de « sept démons » qui sera le premier témoin de la résurrection. (**Jn 20, 1-2 et 11-18**)

Jésus souligne le(s) don(s) de chacune : leur confiance en lui (en Dieu), la capacité à aimer, la persévérance ...

Jésus veut les êtres humains libres et égaux, au delà de leurs moyens financiers, de leur nationalité, de leur sexe, de leur histoire personnelle (chacun a un avenir), de leur religion.

Il met les femmes sur le même plan que les hommes.

Le mariage peut être facultatif (Mt 19, 12) et pas question pour l'homme de répudier sa femme pour un oui ou pour un non.

→ pas se laisser enfermer dans des schémas imposés par la société, dans certaines contraintes d'ordre religieux.

Les lois humaines peuvent ne pas servir le bien de tous, peuvent asservir une partie des personnes de la communauté : femmes, enfants, minorités : à nous tous de peser sur leur évolution dans le bon sens.

Conclusion

Homme et Femme sont créés différents, dans l'égalité, en vis à vis, pour parler, voire s'affronter, s'aider à faire face aux problèmes de la vie. Les dons de Dieu sont pour chacun.

Nous avons les mêmes limites : propension à nous voir le centre du monde, sans voir le don de Dieu à notre origine et oubli des dons que nous continuons à recevoir.

Nous avons vu quelques femmes de l'Ancien testament qui ont contribué au salut des hommes, en répondant à un appel de Dieu pour l'intérêt général : entrer dans la lignée du Messie, sauver le peuple des ennemis, continuer la vie et la protéger

Leur place est révélée comme indispensable pour donner une espérance et un sens à la vie.

Jésus a sur les femmes un regard et une attitude nouveaux pour son temps. Leur sensibilité et leur fragilité qui sont une cause de leur relégation au bas de l'échelle dans leur société, sont leur vraie richesse, elles humanisent les rapports entre les gens.

Il reconnaît leur courage, leur persévérance, leur fidélité indéfectible : en particulier, ce sont elles qui l'accompagneront jusqu'à la mort. Il leur donnera d'être les premières à annoncer sa résurrection.

Elles sont des messagers de confiance de la Bonne Nouvelle.